LE FIGARO

Samedi 06 juin 2020

La campagne, nouvel eldorado des citadins

Après le confinement, nombreux sont ceux qui cherchent à s'installer en milieu rural.

STÉPHANE KOVACS

De plus en plus d'habitants des grandes villes, convaincus par le télétravail, cherchent aujourd'hui à changer de vie.

Crédit: Pierre DESTRADE/PHOTOPQR/JOURNAL DU CENTRE/MAXPPP

LE RÉVEIL au chant des oiseaux, le thé siroté au milieu des hortensias, la poignée de grains jetée aux poules, les quelques brasses dans la piscine chauffée avant le dîner… C'est quand elle a repris le métro, un soir de mai, à l'heure de pointe, que Stéphanie a réalisé combien ces petits rituels lui manquaient. En deux mois de confinement dans la ferme de ses parents, en Normandie, cette cadre bancaire avait oublié « le bruit, la pollution, la promiscuité… et la saleté » de Paris. Depuis quelques jours, la trentenaire célibataire réfléchit : et si elle aménageait cette ancienne grange, histoire d'avoir son coin à elle dans la propriété familiale ? Comme bien des Parisiens, elle ne rêve plus que de retrouver la campagne.

Au début du confinement, selon une étude de l'opérateur téléphonique Orange, un million de Franciliens au moins avaient quitté leur domicile. Les habitants de Bordeaux, Toulouse ou Lille avaient également été très nombreux (plus de 300 000 pour chacune de ces agglomérations) à se mettre au vert. Les « gilets jaunes » puis les grèves des transports… pour beaucoup, le confinement aura été le déclic. À en croire agents immobiliers, notaires et sites d'annonces, de plus en plus de citadins, convaincus par le télétravail, cherchent aujourd'hui à changer de vie.

Sur le site De particulier à particulier, « on note une très forte volonté d'acheter : ça a l'air surréaliste, mais on a un volume d'acheteurs potentiels en progression de 38 % par rapport à l'an dernier, indique Corinne Jolly, présidente de PAP.fr, qui a fait une étude sur les recherches pendant les deux premières semaines de déconfinement. Ce qui frappe ensuite, c'est le rééquilibrage entre Paris (- 12 %) et les départements limitrophes, où les demandes explosent, jusqu'à + 112 % pour la Seine-et-Marne ». Le phénomène est semblable dans les départements proches des grandes métropoles : « Les départements propices aux résidences secondaires ne sont plus les seuls en haut du classement, poursuit Corinne Jolly. Il y a par exemple l'Ain, avec + 117 %, pour les Lyonnais en manque de verdure ; le Pas-de-Calais et le Nord pour les Lillois ou les Franciliens. Une envie de campagne qui se confirme en regardant les mots-clés : 57 % des recherches concernent des maisons - contre 46 % en mai 2019 ».

« Confinés depuis dix ans »

Rentrés après dix ans d'expatriation à New York, Jonas Cuenin et son amie louaient un 40 m2 à Paris, le temps de trouver un bien à acheter. Sauf que le confinement, dans la maison parentale à Fontainebleau, est passé par là : « On a tous les deux des jobs assez stressants avec des responsabilités, explique-t-il. Alors on s'est dit que ce serait bien de pouvoir décompresser plusieurs jours par semaine. Avec le même budget, on peut s'offrir une maison de caractère de 150 m2, avec un terrain, peut-être une rivière et un bois pas loin… » Franck Barré et sa compagne, eux, viennent de franchir le pas. « On s'est rendu compte qu'en fait, on était confinés depuis dix ans, avec nos CDI très bien payés, nos bureaux dans le centre de Paris, toujours les mêmes bistrots, racontent ces parents de deux fillettes. On avait le sentiment de passer à côté de choses essentielles. » Dès le 11 mai, ils se sont précipités : ils viennent d'acheter une ferme, dans l'Eure. « Dans un mois, on pourra planter nos carottes et nourrir nos poules, s'enthousiasment-ils. L'idée est de créer, dans la commune de Verneuil d'Avre et d'Iton, un "tiers lieu", pour faire émerger des start-up innovantes. »

À trois dans « 65 m2 sans balcon sur l'avenue Charles-de-Gaulle de Neuilly, l'avenue la plus polluée d'Europe », les Carpentier étouffaient. « On en a visité, des maisons ! soupire Tatiana, la mère. Une fois, on était la vingtième voiture devant le portail, la propriété a été vendue en quelques heures ! » Le couple a finalement jeté son dévolu sur une longère avec 2 000 m2 de terrain, dans l'Eure : «On achète avec un ami qui vivra sur place, tandis que nous logerons dans une dépendance, explique Tatiana. Au moins tous les week-ends et vacances scolaires, peut-être plus si le télétravail nous le permet. »

À l'agence Patrice Besse, spécialisée dans les biens de caractère, « on ne sait plus où donner de la tête ». Des Parisiens, mais aussi « des Lyonnais, des Lillois, des Bordelais… On a au moins une centaine d'appels par jour pour des propriétés à la campagne, détaille son fondateur. On n'a jamais connu ça. Pratiquement une transaction quotidienne. Des biens qui s'arrachent avant même la mise en vente officielle. Des surenchères. Des gens qui délocalisent leur activité ou qui se lancent dans des projets novateurs, en lien avec la nature… On est en train de découvrir qu'il y a plein de façons de ne pas vivre en ville ! »